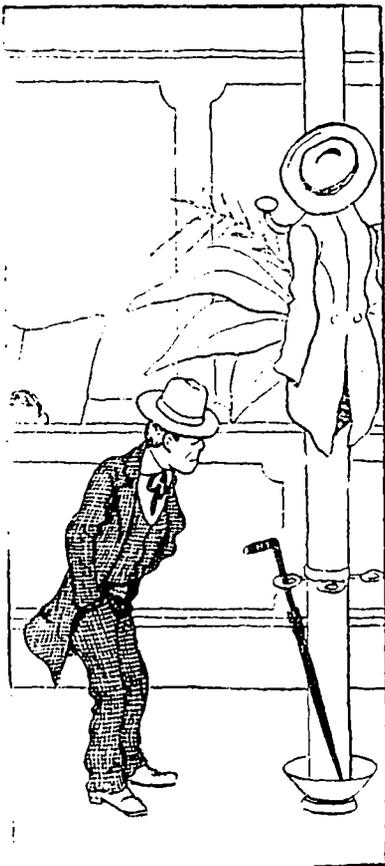


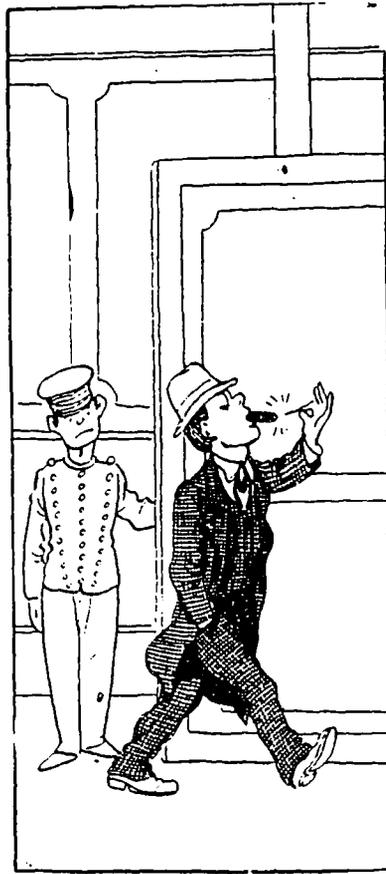
L'AVALEUR DE SABRES



I L'avaloir de sabres. — Il pleut à torrents et je n'ai pas de pépins... il y a bien le parapluie de ce vieux habitué...



II ... Peut-être pourrai-je me l'approprier sans éveiller l'attention... essayons...



III ... En marchant vite, le bout de parapluie, qui dépasse, peut ressembler à un excellent cigares.

— Eh ! non, c'est toi !  
— Que ne parle-t-il, le nigaud !  
— Il faudra pourtant bien qu'on sache ce qu'il pense, s'écria Clémence. Des bouquets, des soupirs, des airs, c'est très très joli, mais il faut en finir.

— La mère Jean prétend qu'il nous aime tous les deux...

— Ah ! elle dit ça, la mère Jean ! elle est fine, oui ! Ecoute, petite, sois franche ; si Claude m'épousait est-ce que ça te ferait de la peine ?

— Non ; il me plaît, c'est un bon parti, mais je crois que je l'aimerais autant comme cousin que comme mari.

Clémence ne fit pas connaître ses sentiments personnels. A la nuit, elle s'emmitoulla dans sa cape et alla trouver la mère Jean, qui, à tort ou à raison, possédait la confiance de la jeunesse du village.

Quand la belle fille revint dans la chambre qu'elle partageait avec sa cousine, elle avait l'air, à la fois hardi et inquiet, d'un général à la veille d'une bataille.

Le lendemain, après vêpres, la mère Jean, clignant ses yeux malins, appela Claude.

— Mon garçon, dit-elle, lorsqu'il se fut assis au coin de lâtre, je t'ai vu tout p'tiot et je t'aime bien. Je peux dire que je te connais mieux que tu ne te connais toi-même, et tu t'es souvent bien trouvé de mes conseils. Quoique tu fasses le cachottier depuis quelque temps, je sais ce qui te rend maigre et triste. Tu aimes Clémence...

— Mère Jean !...

— Et tu aimes Séraphine.

— Vous êtes sorcière !

— Je suis vieille tout simplement, et je vois clair.

— Alors, dites ce qu'il faut que je fasse !

— Tu t'en rapportes à moi ?

— Oui, car j'en perds la tête.

— Tu ne te décideras jamais, c'est certain, tu plais aux deux fillettes : c'est le sort qui mettra tout le monde d'accord. Tu vas tirer au doigt mouillé.

Claude hésita ; puis riait un peu nerveusement.

— Ça y est, dit-il.

— Si tu devines, tu demanderas Clémence ; sinon, ce sera la petite.

Le cœur battait au pauvre garçon, pendant que la vieille femme se détournait pour accomplir le rite.

— Là, fit-elle, lui présentant sa main sèche et cal-

leuse ; quel doigt ai-je mouillé.

Claude avait une belle occasion d'hésiter et ne s'en fit pas faute.

— Allons ! prends-tu ma main pour une enseigne ? Va donc, Claude. Enfin, comme un homme qui se jette à l'eau le charron cria :

— C'est le quatrième doigt !

Cours demander Clémence à son père, et tu as de la chance, car elle aura de la volonté pour deux !

Les fiançailles furent célébrées avec joie et Clémence écrivit à sa meilleure amie pour lui annoncer son mariage et la singulière invention à laquelle elle le devait.

Séraphine ne se maria point ; et l'on croit qu'elle s'aperçut, trop tard, que si elle aimait Claude comme cousin, elle l'eût peut-être encore mieux aimé comme mari.

HENRY LUCENAY.

PRUDENCE MATERNELLE

Mina. — Est-ce vrai, maman, qu'il y a des hommes tellement bons qu'ils ne voudraient pas faire de mal à un papillon ?

La mère. — Je ne me fierais pas au meilleur d'entre eux. Prends mon avis : ne voltige pas trop longtemps autour d'eux.

QUI TROP EMBRASSE...

Josephine (au bain de confiance). — Je lui ai demandé si elle pourrait apprendre à m'aimer, et elle m'a répondu que non, étant déjà fort absorbée par l'étude de la langue anglaise et de la natation.

RATÉS

*Pâles, la tête casquée et l'œil voilé de bistre,  
Au petit jour, le long des quais, frénétiquement,  
Deux pauvres diables eurent, d'une allure sinistre,  
Rajuster leurs cheveux, brosser leur vêtement.*

*Sans ami, sans argent, sans pain, sans domicile,  
Ils ont passé la nuit entière sous un pont,  
Maudissant en rêvant la Fortune imbécile,  
Qui, par tous incoûpés, au seul riche répand.*

*Fâcheux que l'on méprise et ratés qu'on émeut,  
Encore que possédant plus d'un tour dans leur sac,  
Ils se vengent un jour du foin de leur province  
Pour défrayer Paris comme jeu Rustigane.*

*Or Paris a brayé dans une brusque étreinte  
Ces maifs sercitenes d'un idéal jougnaux ;  
Maigrès che cœur fourbus que le boncard écriante,  
Ils marchent à pas lents dans le chemin des gneux.*

*Le collier du charal est en forme de lyre,  
Et Pégase parfois s'en coache le flanc.  
Victime d'un stupide et généreux délire  
Chacun a longuement peiné, suant, souffrant...*

*L'un, professeur de grec, d'anglais et de grammaire  
A cinq actes en vers recrus à l'Odéon,  
L'autre, compositeur à la coupe éphémère,  
Eusépie, lorsqu'il plaît à Dieu, l'accordéon.*

*Faute d'avoir trouvé des âmes protectrices,  
Les deux bohèmes sont moroses, d'un pastreblant,  
Leurs vêtements limés portent des cicatrices  
Dont les ourlets noirs sont cousus de fil blanc.*

*Puisqu'il couvient du moins de conserver l'allure  
D'hommes qui ne sont point par trop "généralisés",  
Ils vont culamistrer un peu leur chevelure,  
A l'écart, loin du monde au regard outrageant.*

*Ils exressent, avec des tristesses pensées,  
Redingote et chapeau. Puis, fous outrecuidants,  
Se mêlent aux bourgeois repus. Et leurs genévres  
Sortent de l'inutile et trompeur encre-dents...*

*Paladins du Néant, Don Quichottes du Réel,  
Ils marchent devant eux, tout droit, sur le chemin,  
Certains de terrasser dans une lutte brève,  
L'éternel ennemi que l'on nomme Demain.*

HUGUES DELORME.

AU DOIGT MOUILLÉ

C'étaient deux jolies filles du pays d'Artois, Séraphine et Clémence, deux cousines germaines, qui s'aimaient bien, peut-être parce qu'elles se ressemblaient peu.

Alerte, bruyante, forte et brune, Clémence menait la ferme, le fermier son père, et tout ce qui l'entourait. Bonne créature, d'ailleurs, malgré ses bourrasques, et très maternelle envers la blonde et timide Séraphine.

L'une commandant, l'autre obéissant, au jeu comme au travail, elles arrivèrent à l'âge de se marier.

Dans le hameau, vivait un jeune garçon estimé de tous, laborieux et habile en son métier de charron, de belle mine et de paisible humeur. Il n'avait qu'un défaut : c'était le manque de décision. Claude faisait mille projets avant d'en adopter un seul, et se voulait marmot d'être si hésitant pour toutes choses.

— Il faudrait, disait-il, que quelqu'un eût de la volonté pour moi, le reste irait tout seul.

Où il eût réellement à souffrir de cette faiblesse de son caractère, c'est lorsqu'il s'aperçut que Séraphine lui plairait bien, comme femme, mais que Clémence lui plairait tout autant.

La situation était d'autant plus difficile que les deux cousines lui montraient une égale sympathie ; sans quoi il eût pu, au moins, se décider à demander celle qui eût semblé l'encourager davantage. Les jeunes filles n'étaient ni moins troublées, ni moins perplexes.

— C'est toi qu'il aime, par di !